SOUVENIR

DE

LA VIE ET DE LA MORT

D'UNE

ENFANT DE MARIE,

MADEMOISELLE ERNESTINE RODIER,

ÉLÈVE DE LA

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME.

Montréal:
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,
[illegible]

SOUVENIR

De la Vie et de la Mort

D'UNE

ENFANT DE MARIE.

REJEAN OLIVIER
Ex Libris
2263
BIBLIOTHECAIRE

RELIEAN OLIVIER
Ex Libris
BIBLIOTHECAIRE

SOUVENIR

DE

LA VIE ET DE LA MORT

D'UNE

ENFANT DE MARIE,

Mademoiselle Ernestine Rodier,

ÉLÈVE DE LA

CONGREGATION DE NOTRE-DAME.

Respectueusemsnt offert a la Famille

DE

NOTRE JEUNE AMIE.

Parents bien-aimés, quoi ! vous pleurez ma mort
Vous pleurez ! et déjà dans la coupe sacrée
J'ai bu l'oubli des maux, et mon âme consolée
Entre au céleste port.

LAMARTINE.

MONTRÉAL, 30 MARS, 1875.

BX4705
R635
S6

SOUVENIR

DE LA VIE ET DE LA MORT

D'UNE

ENFANT DE MARIE.

La grande famille de la Congrégation, composée de plus de 15,900 membres est, nous aimons à le dire, le Parterre de la Vierge Immaculée. Cette céleste Jardinière cultive, avec une sollicitude maternelle, chacune de ses petites fleurs, afin de les rendre dignes d'être présentées à son Divin Fils. Aussi avec quel œil de complaisance les contemple-t-elle, lorsqu'elle les aperçoit, répondant à ses soins, élever vers le ciel leurs corolles belles et parfumées. Oh ! alors, nous voyons cette aimable Mère faire la cueillette dans son cher Parterre ; tantôt elle y prend une rose, tantôt une marguerite, tantôt une modeste violette ; ces jours derniers, ce fut un lis qu'elle détacha de sa frêle tige, pour le transplanter dans le parvis céleste, où il réjouit les regards de l'Agneau Divin, qui ne se plaît qu'au milieu des lis !

Cette fleur dernière cueillie, vous la con-

naissez, Enfants de Marie ! C'est notre Ernestine bien-aimée ! Ne la pleurez donc pas, parents qui l'aimiez tant, et vous, amies, qui lui étiez si tendrement et si sincèrement attachées, réjouissez-vous plutôt, sa destinée est glorieuse ! Elle ne nous a quittées, que pour nous précéder de quelques jours là-haut ! Encore n'est-elle pas partie entièrement, car son enveloppe mortelle repose ici tout près, à quelques pas de ce cher Couvent qu'elle aimait tant, de cette Villa, où, jeunes amies, ses dernières compagnes, vous l'avez connue, vous l'avez aimée ! Cachée dans un des plis de votre montagne, elle dort dans son tombeau ; mais comme la chrysalide, à son réveil, son corps sanctifié par la pratique des vertus chrétiennes sera glorieux et immortel ! Et son âme, oh ! elle est au milieu de nous, là, derrière ce rideau bleu qui rayonne à la voute des cieux ; elle nous voit, elle nous entend, elle nous invite à la suivre, et Dieu ne la dérobe à nos regards que pour laisser à nos âmes le mérite de la foi ! Un jour, délicieuse pensée, nous serons associées à son bonheur, et nous aussi, à travers ce voile diaphane, nous contemplerons nos amis de la terre, et nous porterons leurs vœux au Tout-Puissant que nous verrons face à face ! Pour arriver à cet heureux terme, marchons sur les traces de nos devancières, imitons leurs exemples, et

que leur vie sainte soit le plus beau souvenir de leur passage parmi nous, le mémorial auquel nous allions nous inspirer dans la pratique du bien. Un mot donc des vertus de notre amie.

Mlle. Ernestine Rodier naquit à Mont réal le 25 Décembre 1859, et puisa au foyer paternel les premières semences des vertus, bien supérieures à son âge, que nous lui vîmes pratiquer parmi nous. Dès sa plus tendre enfance, elle se montra polie, respectueuse et si obéissante, que sa bonne mère assure ne l'avoir jamais prise en défaut sur ce point; si quelques fois, ses frères plus jeunes qu'elle n'exécutaient pas immédiatement ce que ses chers parents désiraient, notre Ernestine faisait une douce réprimande aux coupables et courait vite embrasser son père ou sa mère, en leur disant : *Vous savez bien, cher Papa ou bonne Maman, qu'on ne veut pas vous faire de la peine, mais c'est que ces pauvres petits sont si jeunes, ils ne pensent pas assez !*

A cette soumission à ceux qui lui représentaient Dieu même, Ernestine joignait cette délicatesse de sentiment qui caractérise les grandes âmes, la seule pensée de faire plaisir à ses parents et plus tard à ses maîtresses, levait pour elle tous les obstacles, de même la crainte de les inquiéter lui faisait garder pour elle le secret de toutes ses

petites souffrances morales ou physiques, ainsi que le dit son journal; même durant sa dernière maladie, elle ne voulut jamais avouer qu'elle souffrait, de peur d'alarmer ses chers parents, et elle réussit à conserver chez sa bonne mère et ses sœurs, des espérances de guérison qu'elle n'avait plus depuis longtemps, ainsi qu'elle le disait à une de ses maîtresses.

A l'âge de huit ans, Ernestine fut placée sous les soins des Sœurs de la Congrégation N.-D., à l'Académie St. Antoine. Les premières années, elle s'y fit peu remarquer, on attribuait à un heureux naturel et à la première éducation qu'elle avait reçue, sa docilité constante, son application soutenue, son respect pour ses maîtresses et sa complaisance pour ses compagnes. Ayant atteint sa dixième année, elle fut admise à la première communion, à laquelle elle se prépara avec un grand esprit de foi, et une délicatesse de conscience, qui ne se démentirent jamais dans le cours de sa trop courte vie; elle faisait déjà à cet âge de longues prières et assistait à tous les offices de l'église, avec un recueillement et une dévotion qui édifiaient ceux qui avaient occasion de la voir. Mais c'est surtout depuis le mois de Septembre 1872, qu'Ernestine se révéla à ses compagnes et à sa famille, avec ce cortége des douces vertus qui l'ont rendue si agré-

able à Dieu, et si chère à ceux qui l'ont connue.

A cette époque, elle entrait dans la Société des Enfants de Marie. Elle comprit les obligations que lui imposait son nouveau titre, et fit tous les jours de consciencieux efforts pour imiter sa bonne Mère, pour laquelle elle avait toujours eu une dévotion tendre et sensible ; elle recevait tout de Marie, et donnait tout à Marie, même les articles de toilette qu'on lui préparait, elle ne les mettait, pour une première fois, que le Samedi, afin d'honorer sa bonne Mère. Cet amour de la Sainte Vierge lui inspirait mille pratiques de dévotion, dont voici quelques-unes, consignées dans son journal, je cite textuellement, afin de ne pas ôter à ces douces émanations de son âme pieuse le parfum qui leur est propre : " Récitation " quotidienne du Chapelet, visite journa- " lière à ma bonne Mère, dans un de ses " sanctuaires, et surtout à la chapelle de " mon Académie, oh ! que je l'aime ce cher " petit sanctuaire, que Dieu y est bon pour " moi ! que de grâces la Sainte Vierge m'a " données là ! " Plus loin, je lis : " Offrande " à ma bonne Mère de trois roses spiritu- " elles, tous les jours de ma vie, ces trois " roses seront trois actes de charité envers " le prochain."

Au temps du Carême, de l'Avent, durant

le mois consacré aux morts, et celui du Sacré-Cœur, elle ajoutait cinq actes de mortification aux trois roses, et son journal continué jusqu'à quelques jours avant sa mort, fait foi qu'elle a été fidèle jusqu'à la fin à ses tributs journaliers d'amour envers Marie. Quels trésors de mérites a acquis devant Dieu cette jeune fille si modeste, qui ne se distinguait de ses compagnes que par une bienveillance plus marquée envers chacune d'elle !

Cependant, ce n'était pas sans combats qu'elle menait une vie si vertueuse, sa sensibilité naturelle lui livrait fréquemment de rudes assauts : nous les trouvons souvent consignés dans son journal, où elle gémit de sa nature vive et fière. A la date du 11 Avril 1873, voici ce que nous lisons : " Mon " Dieu, mon Dieu, que je suis donc encore " orgueilleuse ! comme j'ai senti cette pa- " role blessante que l'on vient de m'adres- " ser, n'ai-je pas même éprouvé le désir de " me venger ? mais pour votre amour je " veux tout supporter ! " Et le soir elle ajoutait : " Merci, mon Dieu, je n'ai rien " dit, rien répondu à cette injure, j'ai re- " mercié cette personne de ce qu'elle fait " pour moi, et je vous prie de la bénir ! "

Au mois d'Octobre de la même année, notre chère Ernestine suivait, pour la dernière fois, les exercices de la retraite an-

nuelle avec ses compagnes de l'Académie St. Antoine, et le premier jour, 21 *Octobre*, elle confiait à son journal ces pieux sentiments : "Que je suis heureuse ! je suis en " retraite : mon Dieu, vous qui voyez le fond " de mon cœur, vous savez si j'ai le désir de " la bien faire ! je vous demande la grâce de " me connaître, de me corriger, et de vous " servir de tout mon cœur ; oui, mon Dieu, " je veux commencer dès à présent. Ma pas- " sion dominante, je crois bien que c'est l'or- " gueil, oui, l'orgueil, car cette après-midi " encore, n'ai-je pas été froissée, parce que " A. ne m'a rendu que froidement le salut " amical que je lui ai adressé. Mon Dieu, " l'humilité, je vous en conjure, donnez-moi " cette vertu, je veux tout faire pour l'ac- " quérir, Marie, ma bonne Mère, venez à " mon secours, je vous prie."

Le 22 *Octobre*.—" Hier, j'étais heureuse, " mais aujourd'hui, je le suis encore da- " vantage, j'ai fini ma confession générale, " je ne la recommencerai jamais de ma vie, " demain je recevrai l'absolution ; merci, " mon Dieu, de tant de bonheur."

Le 23 *Octobre*.—" Mon Dieu, que mon " cœur est heureux ! C'est aujourd'hui le " dernier jour de ma retraite, oui, il me " semble que je l'ai bien faite, j'ai fait tout " mon possible. J'ai reçu l'absolution, quel " bonheur ! Mon Dieu, devant vous je l'af-

" firme, je n'ai plus rien sur la conscience,
" je crois fermement, mon bon Jésus, que
" si vous m'appelliez à paraître devant vous,
" je serais prête à subir votre jugement, non
" que je veuille mourir à présent (excepté
" toutefois si c'était votre sainte volonté) car
" je veux maintenant faire pénitence pour
" expier mes péchés. Mon Jésus, vous
" m'êtes témoin, que j'ai fait ce que j'ai pu
" pour me conserver pure à vos yeux, et
" que je vous aime plus que tout ce que
" j'aime ici-bas. Demain, je vais vous rece-
" voir, quel bonheur ! Oh ! je vous désire,
" je vous désire ardemment ; je sais bien
" que je suis indigne de vous recevoir, mais
" j'ai tant besoin de vos grâces pour persé-
" vérer dans mes bonnes résolutions, venez,
" venez, Seigneur ! Que de reconnaissance
" je vous dois, je ne vis que pour vous, je
" ne jouis que par vous, merci, merci, mon
" Dieu, jamais je ne pourrai le dire assez !
" merci."

25 *Octobre.*—" Nous avons fini notre re-
" traite, hier matin, par la sainte commu-
" nion ! Que j'ai éprouvé de bonheur ! J'ai
" pris de bonnes résolutions, mais ce n'est
" pas tout, il faut les exécuter. O ! Jésus,
" ô Marie, accordez-moi la persévérance, je
" veux tout faire pour vous, pour votre
" amour, non je ne veux plus offenser mon
" Dieu, plutôt mourir que d'outrager son

" Divin Cœur. Maintenant à l'œuvre, il faut
" reprendre mes études, je veux m'y mettre
" de tout cœur et donner bon exemple à
" mes chères compagnes. Jésus, vous êtes
" dans mon cœur, je veux vous y garder
" toujours, toujours ! "

Voici une petite prière à la Sainte Vierge, copiée par notre pieuse enfant de Marie, et qu'elle répétait souvent à sa bonne Mère les jours qu'elle avait le bonheur de communier, confiant à la garde de la Reine des Cieux le trésor qu'elle portait en son cœur :

Vierge Marie, écoute ma prière,
Jusques à moi, ton Fils daigne venir !
Je l'ai reçu de tes mains, ô ma Mère,
Et c'est par toi que je veux le bénir.
Pour l'adorer, je sens mon impuissance ;
Ah ! mets en moi tes transports, ton ardeur,
Prête ta voix à ma reconnaissance,
Aime encore Jésus dans mon cœur.

Je tremble, hélas ! pour le Dieu que j'adore,
Déjà de loin j'entends l'enfer frémir ;
Tendre Marie, oh ! pour lui, je t'implore,
Ton amour seul pourra le garantir.
De ce trésor sois la dépositaire,
Entre tes mains, je remets mon bonheur.
Je t'en conjure, ô ma divine Mère,
Conserve Jésus dans mon cœur.

Maintenant voyons quelles ont été ces résolutions prises par notre bien-aimée Ernestine, nous les trouvons inscrites dans son journal, car elle avait fait ce petit livret

le confident de son âme, et là elle s'épan chait librement, entièrement.

RÉSOLUTIONS PRISES A LA RETRAITE D'OCTOBRE 1873.

1ère.—" Je suis décidée à combattre et à " vaincre, avec la grâce de Dieu, l'orgueil " qui est ma passion dominante, et pour " cela, lorsque quelqu'un me dira une pa- " role blessante, me refusera un service, ou " me dérangera, d'abord je ne dirai rien, " puis je m'efforcerai d'avoir un visage ai- " mable, et dans mon cœur je m'humilierai, " en me disant, que suis-je ? sinon une pé- " cheresse, on me traite encore trop bien " pour ce que je mérite."

2me.—" Je ferai avec une attention sou- " tenue toutes mes prières."

3me.—" Je ne dirai jamais rien qui puisse " blesser, ou contrarier le prochain. Jésus, " Marie, donnez-moi l'humilité, pour que je " vous sois fidèle."

4me.—" Je prierai tous les jours, pour les " pauvres âmes du purgatoire, spécialement " pour l'âme que j'ai choisie, la plus abandon- " née : j'offre pour elle, toutes les messes que " j'entendrai, toutes celles qui se disent " dans l'univers, toutes mes actions, toutes " mes aspirations, toutes mes respirations, " tous les battements de mon cœur, comme " des actes d'expiation, ainsi que mes souf-

" frances et toutes les indulgences que je
" pourrai gagner."

5me.—" Enfin, je me rappellerai la pré-
" sence de Dieu, et je vivrai sous son regard
" paternel, voulant toujours ce qu'il vou-
" dra."

Continuons la pieuse lecture du journal de notre ERNESTINE, il va nous dire si elle a été fidèle à ces ferventes résolutions. Un mois plus tard à la date du 28 *Novembre*, je vois ce qui suit: " Je viens de relire ce que
" j'écrivais durant ma retraite, oui, j'étais
" dans de bonnes dispositions alors! y ai-je
" persévéré depuis ce temps? Mon Dieu, vous
" savez, qu'avec votre secours, j'ai fait mon
" possible, je n'ai pas manqué à mon devoir,
" mais je me reproche de n'avoir pas fait
" assez de mortifications, mon Jésus, don-
" nez-moi de la force!"

Le 20 *Janvier*.—" Que j'ai souffert physi
" quement ce soir, mais tout pour vous,
" mon Dieu, et merci de ces petites occa-
" sions que vous me ménagez ainsi, de vous
" prouver mon amour en souffrant."

24 *Février*.—" Depuis un mois, j'ai la con-
" solation de n'avoir pas manqué la Sainte
" Messe une seule fois, et je crois avoir fait
" mon possible pour la bien entendre cha-
" que fois; cet auguste mystère me fait un
" bien extrême. Nous sommes en Carême,
" je veux doubler mes actes de mortification

" en compensation du jeûne. Sainte Marie, " aidez-moi, bénissez-moi."

A propos de ces mortifications dont parle ici notre chère ERNESTINE, nous avons le témoignage de sa pieuse mère, qui nous assure qu'elle a souvent surpris cette pauvre enfant exerçant contre elle-même des rigueurs dont elle n'aurait pas supposé même la possibilité. " Quelques fois, dit-elle, je la suppliais de ne pas tant se mortifier : ERNESTINE me répondait en souriant : " Vraiment, maman, je n'en fais pas tant que vous pensez," et alors, elle adoptait une autre manière pour se faire souffrir, et usait même de ruses pour me donner le change : je la laissais faire, voyant bien qu'elle obéissait en cela à l'attrait de la grâce."

A la fin de Février, elle devint plus faible, elle souffrait même très souvent de violentes douleurs au côté et des palpitations de cœur, qui semblaient lui ôter la respiration par moments; cependant, jamais elle ne s'en plaignit : si on s'en apercevait à l'altération de son visage, olle disait bien gaiment : " *Voyons, voilà encore mon visage en faute ! que voulez-vous, je n'ai jamais eu un teint vermeil !* " Mais elle confiait le secret de ses petites souffrances à son discret journal, et voilà ce que nous y lisons à la date du 5 *Mars* : " Mon Dieu, quel sacrifice il faut que je " fasse, tous les matins, pour me lever, et

" ensuite pour aller à la classe, je suis si
" faible que souvent je pleure sans pouvoir
" m'en empêcher ; mais, Jésus, c'est pour
" votre amour que je fais ces sacrifices,
" merci de m'en donner l'occasion ; ils sont
" méritoires à vos yeux, n'est-ce pas, mon
" bon Jésus ? vous seul êtes témoin de ces
" choses, ainsi que Marie, ma bonne Mère,
" bénissez-moi ! "

Le 6 *Mars*, Ernestine, qui faisait, avec nous, les exercices du Mois de St. Joseph, écrivit à ce bon Père pour lui exposer ses besoins. Elle déposa sa lettre sous la statue de ce Saint, dans la Chapelle de l'Académie St. Antoine, et cette lettre restée là, a été retrouvée après la mort de cette chère enfant. Je la transcris textuellement, ainsi que tout ce que j'extrais de son journal, afin de laisser à ces citations cet axiôme de piété qui leur est naturel, et qui fait tant de bien au cœur.

" Mon bon Père,—Avec la ferme convic-
" tion que vous m'accorderez ce que je vous
" demande, je vous prie, glorieux St. Joseph,
" de me donner l'esprit de piété, l'humilité,
" et la charité. Je vous conjure d'accorder
" à papa, à maman, à mes sœurs et à mes
" frères les grâces qui leur sont nécessaires,
" je les sollicite également ces grâces pour
" *M.* et *M.*, mes maîtresses, et toutes mes
" autres maîtresses. Bon St. Joseph, s'il

" vous plaît, bénissez toute ma famille et
" toute l'Académie. Donnez aux Enfants
" de Marie l'esprit de piété qu'elles doivent
" avoir. Protégez Notre Saint Père, Pie
" IX, toute l'Eglise, tout le Clergé, et mon
" Canada spécialement. Glorieux et puis-
" sant St. Joseph, obtenez-moi la grâce de
" suivre la volonté de Dieu, plus tard, dans
" le choix d'un état de vie. Enfin, je vous
" demande avec toutes les instances possi-
" bles la conversion de..... et celle de tous
" les pécheurs. Oui, bon St. Joseph, écou-
" tez, exaucez votre confiante enfant—Er-
" nestine."

St. Joseph en effet l'a entendu ce cœur pieux et confiant, et lui a obtenu, en récompense de ces vertus d'humilité et de charité qu'elle possédait si bien, la couronne de gloire et d'immortalité dont elle jouit maintenant.

La chère enfant continua, avec ardeur, l'œuvre de sa sanctification ; la fin de l'année scolaire arrivait, voici ce qu'elle confiait à son journal : 14 *Juin*—" J'ai bien
" étudié pour ma revue, elle aura lieu de-
" main, avec la grâce de Dieu, j'espère la
" savoir pour faire plaisir à mes chères maî-
" tresses qui se sont donné tant de peines
" pour m'enseigner, vraiment je ne pourrai
" jamais m'acquitter envers elles !

" Et dans mon spirituel, où en suis-je ?

" mon Dieu, vous seul le savez bien ! Il est
" vrai que je fais des efforts pour vous plaire
" et devenir meilleure. J'ai quelques fois de
" ces doux moments de bonheur, où je vous
" aime tant, tant, mon Jésus ! mais je re-
" doute ma faiblesse, hélas ! d'autres fois
" mon cœur est froid ! oh, je vous en prie,
" donnez-moi plus d'amour ! Je veux, mon
" Dieu, pour vous plaire, je veux devenir
" l'ange des petits sacrifices, dont parle le
" délicieux petit livre des *Paillettes d'Or*.
" Merci, mon Dieu, de m'avoir fait connaître
" ce livre, qui m'a fait tant de bien, bénissez-
" en l'auteur et menez-le au ciel ! Devenir
" l'ange des petits sacrifices, c'est bien diffi-
" cile avec ma nature orgueilleuse et fière,
" il me faudra du temps, mais avec Jésus
" et Marie j'espère réussir ! "

Et le soir de ce même jour, avant de prendre son repos, notre petite amie écrivait ses demandes au Sacré-Cœur de Jésus, elle les mit sur une feuille détachée, afin de les porter toujours sur son propre cœur, et pour qu'elles y fussent comme une prière continuelle. Voici ces lignes simples, mais sublimes, trouvées, elles aussi, après la mort de leur auteur, et qui peignent au naturel le cœur qui les a dictées :

LISTE DE MES DEMANDES AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

" Seigneur Jésus, je vous prie, première-

" ment, de m'accorder la grâce de sauver
" mon âme, c'est le résumé de tout ce qu'il
" me faut ; mais avec mon Père, je veux
" parler à cœur ouvert, et lui exposer le dé-
" tail de mes besoins, je vous demande donc,
" ô Jésus, l'humilité pour supporter les hu-
" miliations qu'il vous plaît de m'envoyer,
" la patience pour supporter les contrariétés
" et les souffrances, la charité pour ne ja-
" mais attaquer, mais toujours défendre
" mon prochain, toujours lui faire plaisir,
" toujours lui faire du bien. Mais ce n'est
" pas tout, mon bon Père, vous qui voyez
" le fond de mon cœur, vous savez bien
" que je suis lâche dans la prière, donnez-
" moi donc du courage, mon cœur est froid,
" embrâsez-le de votre amour, et aussi faites-
" moi la grâce de ne pas manquer tant d'oc-
" casions de faire pénitence, donnez-moi
" plus de repentir de mes fautes, et Sei-
" gneur, mille autres choses que je ne sais
" pas demander, que je ne connais même
" pas, et dont j'ai besoin ! Pénissez-moi
" toujours, mon Dieu, je veux tout faire
" pour votre amour. Vous, Seigneur, qui
" connaissez toutes mes pensées, purifiez-
" les, et faites qu'elles soient dignes de vous.
" Mon Dieu, oh ! convertissez M....."

Le mois de Juillet arriva, la distribution des prix eut lieu : elle reçut les honneurs si bien mérités du Cours Supérieur qu'elle

finissait avec succès ; son journal n'en parle pas. Le 11 Juillet seulement, elle écrit : " Déjà onze jours de vacances, que le temps " passe vite ! Je suis si heureuse avec mes " bons parents qui me comblent d'attentions " affectueuses ! Nous partons pour la cam- " pagne mardi, avec toute la famille, autre- " ment il n'y aurait pas de jouissances. " Nous allons à Beauharnais, j'en suis bien " contente ! Nous serons tranquilles là, un " peu solitaires même, mais nous aurons le " Saint Sacrement sous le même toit que " nous : merci, mon Dieu, de me placer " ainsi pour mes vacances tout près de vous ; " je vais m'efforcer de devenir meilleure ! " Ma pauvre âme a subi bien des petites tem- " pêtes ; j'ai perdu plusieurs occasions de me " mortifier ; je veux les reprendre toutes, et " m'en imposer d'autres pour compenser " celles-là. Marie, ma bonne Mère, vous " possédez mon cœur, mettez-y l'humilité, " la patience, la douceur."

Ce fut bien vraiment en compagnie du Bon Maître, qu'Ernestine passa ses vacances, dit sa bonne mère, témoin de la piété angélique de sa chère enfant : outre sa visite matinale à la chapelle, à laquelle elle ne manqua jamais, chaque fois qu'elle rentrait après une promenade, son premier bonjour était pour Jésus dans son Sacrement. L'après-dîner la chaleur l'empêchant

de sortir, elle lui faisait trois ou quatre visites, et le soir la surprenait encore auprès du Tabernacle.

Lorsque la famille revint à la ville, à la fin d'Août, il était décidé qu'ERNESTINE irait pensionnaire à Villa-Maria, pour y suivre le Cours gradué. Ce fut un grand sacrifice pour cette pauvre enfant, qui n'avait jamais encore quitté le toit paternel, mais elle s'y soumit de bon cœur, heureuse d'avoir à offrir au Seigneur un acte de soumission digne de son amour !

Dès le 1er Septembre, elle était à son poste, et voilà ce que porte son journal :

" Les premiers jours après mon arrivée " ici, je me suis terriblement ennuyée : c'est " bien naturel, moi qui n'avais jamais en- " core passé un jour, sans voir mon cher " papa et ma bonne maman, sans recevoir " leurs tendres caresses ! Maintenant je suis " plus calme, j'aime beaucoup mon cher " couvent, ne porte-t-il pas le nom de Marie, " *Villa-Maria;* c'est sa demeure et je suis " heureuse qu'elle me permette de la par- " tager avec elle ! Mes nouvelles maîtresses " sont si bonnes, si dévouées, et mes com- " pagnes tout-à fait charmantes."

7 *Octobre.*—" Nous commençons la re- " traite, ma dernière retraite au couvent, " mon Dieu, bénissez-la."

10 *Octobre.*—" Le Seigneur a béni mes

" efforts, j'ai éprouvé tant de bonheur, sur-
" tout le dernier jour lorsque j'ai commu-
" nié, j'ai compris que je ne puis être vrai-
" ment heureuse qu'en Jésus! Cette com-
" munion a laissé dans mon cœur des im-
" pressions que je crois ineffaçables."

22 *Octobre.*—" Grand congé, deux jours
" dans nos familles! Je suis ivre de joie!
" Je partis à 10 heures A. M. et malgré l'a-
" mabilité de mes compagnes de route, je
" trouvai le trajet d'une longueur désespé-
" rante, j'étais si impatiente de voir mes
" bien-aimés parents! Je renonce à dire ce
" que j'ai éprouvé de bonheur, merci, mon
" Dieu, de me procurer tant de jouissances;
" merci surtout de m'avoir donné de si
" bons parents, qui nous aiment tant; c'est
" impossible qu'ils soient meilleurs qu'ils
" sont!"

2 *Novembre.*—" Les Quarante-Heures, quel
" temps précieux, Jésus sort de son Taber-
" nacle et vient lui-même recevoir nos hom-
" mages, notre amour, nos prières, de nous,
" pauvres enfants, quelle bonté! Je l'ai
" beaucoup prié pour moi et pour ceux qui
" me sont chers, que je n'oublie jamais. Je
" lui ai demandé le calme dans mon âme, et
" il me l'a accordé.

" Ma plus grande misère intérieure main-
" tenant, ce sont les distractions qui m'ob-
" sèdent pendant toutes mes prières: je

" continue mes exercices spirituels tout en
" combattant la tentation."

Citons, en passant, quelques-uns de ces traits qui peignent au naturel notre Ernestine, pendant sa vie au pensionnat. Faisions-nous une promenade, raconte une de ses compagnes, après avoir causé quelques instants de la façon la plus aimable, elle me disait : " Maintenant un mot à notre Mère
" du ciel, disons le chapelet afin d'obtenir
" la bénédiction de la Ste. Vierge sur cette
" dernière année de notre vie d'élève." Une fois elle ajouta : " sais-tu bien, ma chère,
" que je ne pense pas finir l'année, il me
" semble que je vais mourir." Depuis ce jour, continue sa compagne, je n'ai plus eu de doute que le ciel nous la ravirrait en effet avant la fin de notre année scolaire.

Un petit détail qui paraîtrait assez insignifiant à qui ne connaîtrait pas notre Ernestine, et qui cependant nous révèle quelle espérance faisait naître, en son âme, cette espèce de conviction qu'elle avait de sa mort prochaine, ce fut le choix qu'elle fit d'une image, parmi toutes celles que lui offrait une de ses compagnes ; elle prit de préférence une gravure représentant l'Entrée au Ciel d'une Enfant de Marie. Depuis, cette petite image était sans cesse entre les mains de notre amie, et semblait être sa conseillère de tous les instants ; elle voulait sans

doute, notre angélique ERNESTINE, si bien mesurer ses actes, qu'ils pussent lui mériter un jour une entrée aussi glorieuse dans les Parvis éternels.

Il serait impossible de dire le bonheur qu'éprouva notre bien-aimée ERNESTINE, le jour où l'eau régénératrice du Saint Baptême coula sur le front d'une de ses compagnes, jusque-là engagée dans les voies de l'erreur. Ayant eu le privilége, ainsi que les élèves de son cours, d'assister à cette touchante cérémonie, l'abondance de ses larmes prouva la vivacité de sa foi et de son amour; aussi avouait-elle avec ingénuité à ses amies, qu'elle n'avait jamais été aussi émue qu'en entendant Melle M. réciter le CREDO ; elle remerciait Dieu de tout son cœur de l'avoir faite, elle, son enfant, dès son entrée en ce monde, en la faisant naître de parents si sincèrement catholiques.

Constamment dominée par cette grande pensée, que la vie du chrétien ici-bas est le temps de la semence et la mort celui de la moisson, notre chère ERNESTINE fit une fois à ses compagnes une réponse que celles-ci n'oublieront jamais. Un jour qu'après la retraite, elle partait avec les élèves du Cours gradué, pour une promenade qui devait se prolonger jusqu'au Cimetière, quelqu'une la rencontrant lui demanda où elle allait: "Au cimetière, répondit-elle, pour y porter

" mes résolutions de retraite, n'est-ce pas " là que je serai heureuse de les retrouver " un jour ? " Aussi ces fervents propos pieusement accomplis, se sont retrouvés, nous en sommes certaines, dans la balance de la Miséricorde Divine, au jour où le juste Juge a pesé les œuvres de notre jeune amie, et maintenant, outre qu'ils forment les joyaux de sa couronne immortelle, ils sont aussi, nous aimons à le croire, une ombre protectrice à sa dépouille mortelle qui repose déjà dans ce même Cimetière.

Revenant un jour d'une longue excursion qui avait aiguisé l'appétit, de gaies promeneuses, les élèves du Cours Gradué se livraient à de joyeux ébats, " lorsque tout-à-coup, nous nous trouvons en face d'une terrible tentation, dit une des actrices du drame : au détour d'une route, protégée contre les regards des curieux par d'épais feuillages, nous avions découvert une cachette du jardinier de l'établissement, (disons en passant que le digne homme a souvent raison de redouter, pour les succulents fruits de son jardin, les regards indiscrets des cent-quatre-vingts solitaires qui fréquentent les alentours de son domaine.) Donc cette fois, c'était un magnifique melon doré, entouré de tomates écarlates, qui étaient apparus à nos yeux émerveillés ; s'emparer de notre découverte fut le fait d'un

instant, et arrivées à la terrace, il fut convenu que nous partagerions le butin. Toutes faisaient valoir leurs droits, et assuraient n'être pas de nature à ne pas profiter de la manne quand elle tombe sous leurs pas; seule Ernestine ne voulut rien goûter. Cette grande délicatesse de notre jeune amie porta le remords dans les consciences, et nous ne réussimes à obtenir le calme, qu'en allant tout avouer à notre bonne Tante La Nativité dont la rare bonté nous assurait d'avance d'un entier pardon. Cette bien-aimée Tante s'amusa de notre espièglerie qu'elle dit être un *tour rafraichissant*, mais elle admira, comme nous, la délicatesse de conscience et la mortification chrétienne de notre chère Ernestine.

Après la date du 2 Novembre, il y a une interruption dans le journal de notre chère Ernestine, et notre petite journaliste ne reprend la plume que le 12 Décembre. Dans l'intervalle, elle a quitté le couvent et est de retour dans sa famille, qu'elle devait sitôt laisser pour le ciel!

A cette date du 12 *Décembre*, voilà ce qu'elle dit: " C'est de ma chère petite cham-
" bre bleue que j'aime tant, que j'écris ces
" lignes, il y a déjà près de trois semaines
" que je suis dans ma bien-aimée famille,
" entourée, protégée et caressée par la plus
" douce et la plus tendre affection, *affection*

" *qui me guérirait si c'était possible,* mais
" j'ai un très-mauvais rhume, qui semble ne
" vouloir plus me quitter ! Ce soir je sens ma
" pauvre poitrine toute en feu, bien fatiguée
" et bien faible ; j'ai tant toussé ! Mais lais-
" sons de côté ces petites souffrances, pour
" parler de ce dont mon âme est toute rem-
" plie. J'ai eu le bonheur de suivre les
" exercices de la retraite qui a eu lieu à
" Notre-Dame, je sens que cela m'a fait du
" bien. J'ai communié ce matin, je suis par-
" faitement heureuse, malgré mes cons-
" tantes souffrances. Mon Sauveur, vous
" êtes mon Maître, restez donc dans mon
" cœur, pour me conserver toujours le bon-
" heur, car vous seul le donnez !

" Mais, mon Jésus, j'ai encore faim de
" vous, quand vous recevrai-je de nouveau ?
" ... oh ! demain, n'est-ce pas que vous per-
" mettez cette faveur à votre enfant ? oui,
" demain je vous recevrai encore. Je renou-
" velle les résolutions que j'ai déjà prises
" pour votre amour : Pratiquer fortement
" l'humilité, ne manquer aucune occasion
" de m'humilier, être charitable jusque
" dans les plus petites choses, paraître tou-
" jours gaie, contente de ce que font les au-
" tres, et me dévouer pour tous, autant qu'il
" sera en mon pouvoir."

De ce moment, notre chère malade ne se fit plus d'illusion, quoique sa maladie eut

des alternatives, ainsi qu'elle le consigne dans son journal, elle commença ses préparatifs de départ pour l'éternité, mais à cause de son esquise délicatesse, elle ne laissa jamais voir à sa famille, qu'elle connaissait la gravité de son mal, jamais, même une fois, elle dit qu'elle souffrait ; elle se soumettait avec la plus aimable condescendance et une confiance apparente à tous les remèdes qu'on lui faisait prendre.

Les derniers jours de Décembre elle écrivait à une de ses maîtresses :

" Vous me demandez, bonne Tante, des
" nouvelles de ma pauvre santé : je vais vous
" dire franchement ce qui en est, à vous,
" mais confidentiellement, car ici, ce bul-
" letin effraierait trop ceux qui m'entou-
" rent ; ils sont tous délicieusement bons,
" et me soignent avec une tendresse sans
" pareille, mais pour tout cela, ma toux ne
" disparaît pas, au contraire, elle devient
" presque continuelle ; et puis les nuits sont
" mauvaises, c'est-à-dire sans sommeil ; la
" fièvre me consume ! Vraiment, je crois
" qu'il est temps que je me prépare au grand
" voyage du temps à l'éternité ! Que la sainte
" volonté de Dieu soit faite ! Je ne veux et
" ne demande que cela, autrement je ne
" serais pas heureuse ; Dieu est mon bon
" Père, il m'aime et sait mieux que moi, ce
" qu'il me faut, de la vie ou de la mort !

" La mort, je ne vous le cache pas, ma
" chère Tante, ce mot me fait frissonner, c'est
" bien triste ! Pourtant c'est la porte par la-
" quelle nous allons à Dieu, je m'y soumets !
" C'est un sacrifice, mais je suis contente
" de le faire, en expiation de mes péchés.

" Ce qui me fait plus de peine, c'est d'en
" causer à mes bien-aimés parents, car ils
" sont si bons, ils aiment tant leurs enfants,
" que je sais que leur douleur sera grande,
" quand je ne serai plus ici pour recevoir
" leurs soins, leurs caresses ! Le Seigneur
" les consolera, et vous aussi, bonne Tante,
" n'est-ce pas ! Assez, assez, je crains de
" vous affliger par mes tristes missives, par-
" donnez-le-moi ! "

La maladie poursuivit sourdement son œuvre de destruction, mais notre chère malade était si calme, si résignée, que sa bonne mère et ses sœurs espéraient encore son retour à la santé. Le bon cœur de notre Ernestine se réjouissait de cette illusion, qui donnait du bonheur à ceux qu'elle aimait tant ! Sa grande énergie la faisant triompher de sa faiblesse, elle passait la journée avec la famille, s'occupant à travailler pour les pauvres, et deux jours avant sa mort, elle se hâtait de terminer une seconde paire de bas, qu'elle destinait à une pauvre femme.

Le 9 *Février*, notre chère Ernestine qui

ne pouvait plus sortir, reçut la Sainte Communion chez elle. Voici en quels termes elle exprimait son bonheur à une de ses maîtresses : " Votre bonne missive aurait " ajouté à ma félicité si c'était possible, je suis " extrêmement heureuse, j'ai reçu mon Di- " vin Jésus, que puis-je désirer encore ? " Cette communion m'a fait du bien, j'en " avais grand besoin, chère Tante, car il y " avait quatre semaines que je n'avais for- " tifié mon âme à ce festin divin ! Vous sa- " vez les consolations qu'apporte une com- " munion ! J'ai souvent répété la délicieuse " invocation que vous m'avez indiquée. Ne " vous inquiétez pas de mes souffrances, je " vous en prie, ma bonne Tante, je ne souffre " pas autant que je devrais souffrir, le bon " Dieu a pitié de moi ! Du reste, j'ai mon " Crucifix, là, tout près de moi, la statue de " la Ste. Vierge en face, mon ange à mes " côtés, avec cela vos bonnes prières, celles " de ma famille, et puis j'ai communié ce " matin, mes nuits et mes jours seront tou- " jours assez bons avec toutes ces conso- " lations."

Ce fut la dernière lettre de cette chère enfant ; son mal fit des progrès si rapides que le 17, dans la nuit, on appelait à la hâte son Confesseur, qui lui administra les derniers Sacrements. Le lendemain, elle se trouvait un peu mieux et dit à une amie

qu'elle voyait très-affligée de son état : " Je
" vais mourir, c'est vrai, mais que Dieu est
" bon, il m'appelle à lui, quand je n'ai en-
" core connu que ses bienfaits, les ten-
" dresses de mes chers parents et les vôtres,
" il me fait grâce des misères de cette vie ;
" ne pleurez pas, je vous prie."

Le 19 *Février*, à 9 heures du soir, elle reçut une seconde fois le St. Viatique et gagna l'indulgence du Jubilé. Malgré son extrême faiblesse, elle se mit à genoux pour recevoir son Dieu. Son action de grâces ressemblait à une extase : son visage était illuminé, toute trace de souffrance avait disparu, pour faire place à une expression de bonheur qu'elle conserva jusqu'après sa mort.

Samedi matin, jour de son décès, la Supérieure de Villa-Maria vint la voir, avec quelques-unes de ses maîtresses et une députation de ses compagnes. Elle les reçut avec un sourire affectueux ; ces dernières lui chantèrent un cantique à Marie, sa bonne Mère ; la chère malade en fut ravie : sans doute elle croyait entendre le prélude de ces harmonies éternelles auxquelles son oreille allait bientôt s'ouvrir !.....

Après le départ de ses jeunes amies, notre angélique malade continua de prier, de temps à autre elle pressait amoureusement sur ses lèvres son Crucifix et son Chapelet. Fidèle jusqu'à la fin à sa généreuse réso-

lution de se rendre agréable au prochain, elle s'efforçait encore de faire plaisir aux personnes qui l'entouraient, en prenant tout ce que celles-ci lui offraient, les remerciant de leurs attentions par un affectueux sourire. Vers une heure de l'après-dîner, elle fut très oppressée, fatiguée, haletante comme on peut l'être après une longue course : en effet, la sienne en ce bas monde était fournie, elle a été courte mais ardente. Cependant, ce ne fut qu'à 3 heures 35 minutes P. M. que cette belle âme entra dans le repos du Seigneur, et reçut les doux embrassements de Celui qu'elle a si bien aimé et servi sur la terre !

Complétons, maintenant, ce court aperçu de la vie de cette douce Enfant de Marie, par la notice nécrologique, tracée par la main d'une amie, qui, mieux que toute autre, a connu et apprécié notre bonne et chère Ernestine !

Puissent ces détails édifiants faire naître, en nos cœurs, l'amour de la vertu et le désir d'être toutes à Dieu, comme notre bien-aimée et regrettée défunte.

UN ANGE A QUITTÉ NOTRE TERRE.

Mardi matin, une foule compacte se pressait sous la vaste nef de Notre-Dame, qui était revêtue des plus riches tentures de

deuil, les rues avoisinant l'église étaient bordées à triple rangs, tous attendaient l'arrivée d'un convoi funèbre, et des étrangers demandaient quel était le grand de la terre que l'on portait avec tant de pompes à sa dernière demeure. Ce n'était qu'une douce et modeste jeune fille de seize ans, dont les dépouilles mortelles venaient recevoir une dernière bénédiction dans l'église où si souvent elle avait épanché son âme dans des oraisons ferventes. Une jeune fille dont la prière quotidienne, retrouvée dans son journal, était ainsi conçue : " Mon Dieu, " faites que je passe inaperçue sur cette " terre, que je fasse, pour vous plaire, du " bien à tous, mais que vous seul le sachiez," et le Seigneur qui a consigné dans les Livres Saints, qu'il élèvera les humbles, exaltait son humble servante, car son éloge était dans toutes les bouches, et elle emportait avec elle l'estime et l'affection générale. Mademoiselle Marie Joséphine Ernestine Rodier, fille de M. C. S. Rodier, Jr., était une de ces natures privilégiées, que le Seineur ne fait ordinairement que montrer à notre terre. Pieuse, douce, sensible, modeste, charitable, elle mettait son bonheur à rendre tout le monde heureux autour d'elle ; elle avouait ingénûment que tous les jours elle ne prenait qu'une seule résolution, celle de faire plaisir à tous ceux qu'elle

rencontrerait, et elle ajoutait : " Lorsque le soir, je constate que j'ai été fidèle à ma promesse, je n'ai jamais d'orgueil d'une fidélité si facile, car y a-t-il rien d'aussi doux que de faire plaisir en tout et toujours au cher prochain ? " Une fois, causant avec ses compagnes qui faisaient des projets d'avenir, elle disait : " Je ne sais pas quelle sera ma mission ici-bas, mais je voudrais qu'elle fût comme le rayon du soleil, qui porte joie et bonheur partout où il pénètre."

Mademoiselle Ernestine Rodier, dès l'âge le plus tendre, fut confiée aux Révérendes Sœurs de la Congrégation, et pendant sept ans, elle étudia avec application et succès à l'Académie St. Antoine, où elle laisse des regrets sincères : le souvenir de ses douces vertus vivra toujours au cœur de ses compagnes, qui voudraient toutes la suivre au séjour des bienheureux, ainsi que la plume, encore novice, d'une de ses amies le lui exprimait dans quelques lignes d'adieu, déposées dans son tombeau :

Fais que je quitte cette terre,
Ernestine, un jour, comme toi,
Je veux te suivre, ô ! ma chère,
Au Ciel emmène-moi !

Ce n'est plus ici ta patrie,
Sans regrets tu as vu la mort !
Car, ô ! douce enfant de Marie !
Elle te conduisait au port.

Auprès de notre aimable Mère,
Souviens-toi de toutes tes sœurs,
Fais qu'après leurs jours de la terre,
Du Ciel elles goûtent les douceurs !

Adieu, douce et puissante amie,
Ange protecteur de nos jours,
Oui, ta mémoire bénie
Dans nos cœurs vivra toujours !

Fais que je quitte cette terre,
Ernestine, un jour comme toi,
Je veux te suivre, ô ! ma chère,
Au Ciel emmène-moi.

Au mois de Juillet dernier, Mademoiselle Ernesnine Rodier finissait son cours supérieur à l'Académie St. Antoine, recevait les prix et les honneurs qu'elle avait si bien mérités, et le premier Septembre, elle entrait à Villa-Maria, pour y suivre le Cours gradué. Elle ne tarda pas, là aussi, à conquérir l'estime et l'affection de ses maîtresses et des élèves ; aussi, après son court séjour de trois mois dans cette maison, qu'elle aimait déjà tant, elle comptait autant de sœurs et d'amies qu'elle y avait de compagnes. Les derniers jours de Novembre, son état de faiblesse commença à donner de sérieuses inquiétudes, et ses bons parents jugèrent à propos de la ramener au sein de la famille, où les soins, la tendresse d'un père et d'une mère tout dévoués, l'affection de sœurs aimées, de frères chéris, et toutes

les ressources de l'art médical, la disputèrent en vain, à la cruelle maladie de poitrine, qui l'emporta le 20 Février, samedi, à 3½ heures P. M. Ses derniers moments furent l'écho de toute sa vie, et sa mort celle du juste. Jusqu'à la fin, elle se montra aimable, d'une sérénité inaltérable, et ne pouvant parler, elle accueillait tout le monde avec un sourire. Malgré son état de souffrance, elle trouvait encore moyen de pratiquer la mortification, vertu sœur de la suave humilité qui brillait surtout en cet ange de la terre. La nuit qui précéda son décès, une des bonnes Religieuses qui veillaient près d'elle, lui offrit de prendre quelques grains de raisin, pour rafraîchir sa poitrine brûlante, mais elle lui répondit: "Ma Sœur, nous sommes en Carême, ce serait une véritable gourmandise, car je n'ai pas besoin de cela." Invitée à prendre quelque chose pour diminuer l'amertume des remèdes, elle supplia, les larmes aux yeux, de l'en dispenser, en disant: "Laissez-moi, je vous en prie, les mérites de mes petites souffrances," elle ajouta en regardant sa bonne mère: "Eh! bien, maman, pour ne pas vous désobliger, j'accepte de vous quelque chose, c'est que vous ayez la bonté de me donner, après chaque remède, la rétribution d'une messe pour les âmes les plus abandonnées en purgatoire, et ce pieux tré-

sor, grossi par son ingénieuse mortification, s'est élevé à une jolie somme, dont bénéficient déjà les pauvres âmes, qui, abandonnées des autres, ne l'étaient pas de notre angélique malade.

Après sa mort son visage acquit une beauté toute céleste, un rayon de la gloire, dont son âme jouissait déjà, s'était sans doute réflété sur ce corps sanctifié par tant de vertus. Les demoiselles de l'Académie St. Antoine en grand deuil au nombre de 140, une députation de 40 demoiselles, élèves de Villa-Maria, un égal nombre de demoiselles, élèves de l'Académie St. Denis, la Communauté des Révérendes Sœurs de la Congrégation, des députations des autres Maisons Religieuses, outre un très-grand nombre de parents et d'amis de la famille se pressaient autour du Catafalque. 21 membres du Clergé étaient au chœur parmi lesquels nous avons remarqué, outre les Messieurs de St. Sulpice, Messieurs les Chanoines Leblanc, Lamarche et Dufresne ; M. Lapierre, Curé de St. Henri, oncle de la défunte, officia assisté de Messieurs Deschamps, S. S., et Salmon, Curé de St. Gabriel. Les porteuses des coins du poêle, Mlles Swift, A. McGarvey, N. L. Lévesque, G. Leprohon, A. Collins et G. de Grosbois, élèves de Villa-Maria, étaient vêtues de longs voiles blancs, portaient les insignes

de la société des Enfants de Marie, à laquelle Mlle Rodier appartenait aussi, et semblaient des anges pleurant sur les restes mortels de leur campagne bien-aimée, partie avant elles pour la Céleste Patrie. Qu'elle jouisse de la gloire dont Dieu l'a couronnée et qu'elle prie pour ses amies.

Sur le cercueil des mains amies avaient déposé deux couronnes et une croix en fleur : sur l'une des couronnes on lisait les lignes suivantes :

A MA BIEN-AIMÉE ERNESTINE.

Ton front candide et pur où se peint l'innocence,
Et ton regard si doux, où se lit l'espérance,
N'ont plus à redouter les cruelles douleurs
Qui auraient pu ici-bas faire couler tes pleurs !
Pour les plaisirs mondains, ton âme était trop belle
Et le Seigneur t'appelle à sa Cour immortelle.

O ! bien chère amie,
Ernestine chérie !
Dans l'heureuse Patrie,
Qu'immense est ton bonheur !
Que brillant est ton trône !
Que noble est ta couronne !
Quel beau laurier te donne
La main du doux Rédempteur.

Là-Haut, souviens-toi de tes amies,
Protège-nous dans les combats,
Jusqu'au jour où nous serons réunies.
Oh ! de grâce, ne nous oublie pas !
Nos yeux n'ont plus ta douce présence,
Mais dans nos cœurs tu vis toujours !
Car tu sais avec quelle constance,
Amie, nous aimons en ce séjour !

Oui, du haut du ciel où ton âme comme une colombe s'est envolée radieuse au sein de Dieu, Ernestine, fais descendre la consolation au cœur de tes parents éplorés, acquitte, en versant sur eux bonheur et santé, une dette que leur tendresse, leur dévouement sans bornes t'ont fait contracter ici-bas ! Et tes amies, ne les oublie pas ! Vois leur deuil, leurs prières et leurs vœux ! Obtiens leur qu'imitant tes vertus, elles te retrouvent un jour dans le ciel pour partager ton bonheur.

Le 8 Mars une pompe funèbre avait lieu à Villa-Maria : c'était un dernier souvenir, un dernier adieu que les compagnes de la bonne Ernestine voulaient lui donner. Voici la description qu'en fait une des élèves : " Notre belle et pieuse chapelle était magnifiquement décorée de blanc, symbole de la pureté de celle que nous pleurons ; de rares mais élégants festons noirs, ça et là s'alliaient au deuil de la famille de notre chère amie, qui assistait à cette cérémonie. Au milieu de la nef, recouvert d'un long voile blanc, parsemé de fleurs, on voyait son Prie-Dieu, ce Prie-Dieu sur lequel elle s'était si souvent et si pieusement agenouillée était inoccupé : il semblait attendre enco-

re son hôte accoutumée. Son esprit, sans doute, errait parmi nous, recueillant nos vœux, nos prières, et obtenant à la famille qui lui conservait un si tendre souvenir paix et bonheur sur cette terre et gloire éternelle avec elle, dans les cieux. L'orgue faisait entendre les sons les plus suaves ; à cette mélodie succédèrent les accents purs et sympatiques d'une voix amie, qui chanta les strophes suivantes, le chœur répondant ce refrain consolateur pour nous toutes : MARIE EST LA PORTE DES CIEUX.

Elle est venue lors de sa dernière heure
L'encourager d'un sourire amoureux
Et lui ouvrir la céleste demeure.
Marie est la porte des Cieux !

Je l'entendis, elle disait " Espère,
Ma chère enfant : oh : viens, quitte ces lieux ;
Viens avec moi, vers ton Dieu, vers ton Père."
Marie est la porte des Cieux.

Elle expira, transportée d'allégresse,
En entendant ces mots délicieux
O doux sommeil, o bienheureuse ivresse.
Marie est la porte des Cieux !

Le ciel s'ouvrit, près du sien, sur un trône
Marie la plaça ; moment glorieux,
Et sur son front, lui mit une couronne.
Marie est la porte des Cieux !

Et maintenant son âme triomphante,
Dans ce beau ciel, séjour des bienheureux,
Près de Jésus, dans la joie elle chante :
Marie est la porte des Cieux !

O Ernestine ! o compagne si chère,
Obtiens qu'un jour, dans ces célestes lieux
Nous redisions ! O notre tendre Mère !
Vous êtes la porte des Cieux!

A l'élévation une voix de solo fit entendre le pieux et délicieux couplet *O Jesu dulcis ! O Jesu pie.*

Le saint sacrifice de la messe étant terminé, quelques-unes des élèves s'approchèrent de la Harpe que notre regrettée Ernestine avait si souvent pincée, et qu'on avait placée au centre de la chapelle auprès de son Prie-Dieu, et elles chantèrent l'acte de consécration qui avait si bien consolé et réjoui notre douce Enfant de Marie, durant les derniers instants qu'elle passa sur la terre.

O ma Reine, O Vierge Marie !
Je vous donne mon cœur,
Je vous consacre pour la vie
Mes peines, mon bonheur.

Je me donne à vous, ô ma Mère,
Je me jette entre vos bras !
Marie, exaucez ma prière,
Ne m'abandonnez pas.

Je vous donne mon corps, mon âme,
Aujourd'hui pour jamais,
Marie, et de vous je réclame
Un doux regard de paix.

Je vous donne toutes mes larmes
Je les mêle à vos pleurs.
Marie, oh ! vous donnez des charmes
Aux plus grandes douleurs,

Je vous donne la dernière heure
Du dernier de mes jours
Marie, o ! faites que je meure
En vous aimant toujours.

Gloire à Jésus, gloire à sa Mère,
En tout temps, en tout lieu !
Amour et gloire sur la terre,
Gloire, amour dans les Cieux !

Pour couronner le tout, le Révérend Monsieur Lapierre, avec cette éloquence qu'on lui connaît, s'inspirant du sujet de la réunion, nous donna une instruction qui fut fort goûtée, et dont voici le résumé. Veuille le bienveillant Prédicateur nous pardonner de rendre si imparfaitement son éloquent discours :

" *Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur* :

Je ne m'attendais pas, Mesdemoiselles, à avoir le plaisir de vous adresser la parole ce matin, mais je n'ai pu ne pas me rendre à l'invitation de la Venérable et digne religieuse Fondatrice et Supérieure de cette Maison, que toutes ici qualifient du doux nom de Mère, nom qu'elle mérite à tant de titres, auprès de cette nombreuse jeunesse qui vient depuis plus de quarante ans puiser auprès d'elle l'éducation et l'instruction. Dans cette grande ville de Montréal, dans les différentes parties du Canada, et dans

les Etats-Unis, combien de jeunes personnes comme vous, Mesdemoiselles, ont aimé, respecté et vénéré la bonne Tante La Nativité. Un grand nombre de religieuses lui doivent d'avoir vu se développer, sous l'influence de son habile direction, les germes de leur sublime vocation ; des centaines de dames du monde lui doivent d'être des femmes selon le cœur de Dieu, des mères chrétiennes, qui sont l'espérance de l'Eglise et la sauve-garde de la société ; aussi ces bonnes mères sont heureuses de confier leurs enfants à celle dont la sagesse, la science et la vertu a formé leur cœur, éclairé leur intelligence et dont elles gardent un doux et précieux souvenir. Parmi celles-ci, se trouve la mère de votre compagne, que la mort vous a ravie, et pour laquelle nous avons prié ce matin. Cette chère enfant, j'aime à le croire, est morte de cette mort dont parle le prophète, morte dans l'amitié de son Dieu, riche des dons de sa grâce et après avoir accompli, dans la mesure de ses forces, l'œuvre de sa sanctification. C'est à l'ombre d'un Couvent qu'elle a grandi, c'est sous l'influence de l'instruction religieuse qu'elle y a reçue que nous avons vu se développer en elle ces vertus qui l'ont rendue agréable à Dieu, si chère à ses parents et à ses maîtresses, et qui lui ont acquis votre affection pendant le court séjour

qu'elle a fait parmi vous ! Espérons qu'elle jouit déjà du bonheur après lequel nous soupirons encore. Bien mourir, Mesdemoiselles, mourir de la mort des justes, c'est une grande science, et c'est surtout cette science que vous venez étudier ici, sous l'habile direction de vos dévouées Institutrices : elles vous apprennent à bien vivre, c'est là tout le secret de bien mourir, car la mort est l'écho de la vie ! Vos pieuses maîtresses vous aident de leurs conseils, de leur expérience pendant votre pélérinage du temps à l'éternité ; Vous êtes tous les jours témoins de leur dévouement à leur sainte vocation d'Institutrices religieuses ; Vous êtes les objets de leurs soins les plus attentifs et les plus maternels ; mais ce que vous ne savez peut-être pas assez, la pieuse et touchante réunion de ce matin vous le dit, c'est le tendre et constant souvenir que vous conservent ces bonnes Mères ; il survit à tout, et il va même au-delà du tombeau, et quand, Mesdemoiselles, vous serez couchées au champ de la mort, quand vous dormirez du sommeil éternel, elles s'occuperont encore de votre âme, et leur affection vous couvrira comme d'une égide, par les prières ferventes qu'elles offriront à Dieu pour vous.

En vous voyant ainsi réunies ici à l'ombre de l'autel, sous les regards de Jésus,

sous la garde des anges, je me représente Marie dans le temple de Jérusalem, se préparant à remplir la haute destinée à laquelle le Seigneur l'appelait. Soyez fidèles aux principes qu'on s'efforce d'inculquer dans vos âmes, pratiquez généreusement et fidèlement la vertu chrétienne, dont vous voyez de si beaux exemples, et alors, Mesdemoiselles, au jour où Dieu vous appellera à lui, vous serez enrolées, avec votre compagne défunte, dans cette armée de bienheureux qui chantent la gloire de Jésus et de Marie, et qui jouissent de leur bonheur ; car nos œuvres nous suivent, et elles nous procureront un poids immense de gloire, si elles ont été bonnes, accomplies pour Dieu et dans son amour. Voilà pourquoi le Saint-Esprit dit : *Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur.* Puissiez-nous, Mesdemoiselles, obtenir cette mort si heureuse, qui doit être le plus cher désir d'une âme chrétienne, et puissiez-vous aussi conserver encore de longues années la bonne et vénérée Supérieure, qui vous trace la route du ciel par ses exemples, et vous obtiendra la grâce d'y arriver par ses ferventes prières. "

Montréal, 30 Mars 1875.

présente
n, se pré-
née à la
ez fidèles
nculquer
ement et
ont vous
ors, Mes-
ppellera
tre com-
de bien-
Jésus et
onheur ;
les nous
gloire, si
Dieu et
e Saint-
ui meu-
Mesde-
eureuse,
une âme
nserver
et véné-
oute du
ndra la
ières. "